

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

On entend de bien des côtés, formuler des reproches contre la civilisation que nous vivons - ou contre ce qui nous entretient lieu pour le moment. Parmi les défauts qu'on lui trouve il en est un qui revient avec fréquence: c'est le manque d'idéal. La société manquerait d'idéal, la jeunesse manquerait d'idéal, la vie telle que nous la vivons manquerait d'idéal.

Il y a, bien sûr, du vrai et du faux dans ce point de vue.

Commençons par le faux. Je ne suis pas bien sûr, en effet, que le reproche de manquer d'idéal soit totalement fondé en ce qui concerne la société. Dans le chaos des vieilles choses qui meurent et des choses nouvelles qui viennent à l'existence, il semble au contraire qu'un grand idéal commence à être perceptible, et c'est celui de la solidarité.

Sans doute la société actuelle ne sait-elle pas comment l'atteindre encore et les efforts faits dans ce sens sont-ils encore parcellaires et abondamment contrariés par des intérêts financiers ou déviés par la soif de pouvoir des factions politiques. Mais il existe. Par idéal de solidarité j'entends cette idée collective qui git dans l'esprit des gens et grâce à laquelle la conscience publique commence à trouver scandaleux que des populations entières meurent de faim quand nous avons plus qu'à notre suffisance, ou encore par exemple que certaines catégories de travailleurs aient des conditions de vie indécentes par rapport à celles d'autres catégories de travailleurs. Malgré soi l'on se sent, comme on dit "mauvaise conscience" et c'est là un fait complètement nouveau dans l'histoire de l'humanité pensante.

On dira que cela est dû à la rapidité et à la facilité des communications, à l'extension nouvelle des moyens d'information qui font que chaque partie de l'humanité a rapidement connaissance de ce qui atteint chaque autre.

Il n'empêche que c'est une prise de conscience active, et indéniable, si elle n'est pas encore suivie d'effets très visibles. Il faut se rappeler qu'il y eut un temps où l'esclave n'empêchait pas son maître de se sentir vertueux et où la famine dans un pays voisin laissait inconcernées les bonnes â-

mes du pays limitrophe.

C'est pourtant cela que nous voyons en train de changer sous nos yeux et certainement, c'est un signe pour l'avenir, sinon encore tout-à-fait pour le présent. C'est un idéal encore à peine dessiné dont on ne commence à prendre qu'une conscience hésitante et timide. Quand cette conscience sera devenue claire, évidente, le pas suivant viendra certainement, qui fera que l'on se demandera pourquoi nous sommes solidaires; qu'est-ce qui fait que nous nous sentons atteints par la souffrance d'autrui. Ce jour-là, la généralité comprendra plus clairement qu'autrui n'est qu'un autre nous-même et qu'un fil invisible nous relie les uns aux autres. Ainsi l'humanité pourra s'approcher de la réalisation intérieure de l'Unité.

Mais ce qui précède concerne l'idéal inhérent à la conscience collective. Il y a aussi les idéaux individuels. Il y a cette image que chacun tient devant les yeux de son esprit et qu'il essaye d'atteindre, de réaliser dans sa vie. Et il apparaît que dans ce domaine règne aujourd'hui une certaine pauvreté. Les modèles proposés aux populations par la presse, la télévision, le cinéma ou la littérature: le financier qui réussit, la vedette riche et adulée (peu importe si elle a du talent), le sportif multimillionnaire, ou même le gagnant au tiercé sont des idéaux qui "volent bas" pour employer une expression qui dit bien ce qu'elle veut dire. Je sais bien qu'il en est d'autres, et d'un genre plus noble, comme par exemple le révolutionnaire qui donne sa vie (souvent d'ailleurs après en avoir sacrifié quelques autres) pour le triomphe de ses idées, ou bien celui qui s'en va explorer des mers impossibles sur un petit voilier pour se retremper lui-même, se surmonter et se trouver lui-même dans une nature très hostile.

Et cependant il semble manquer quelque chose même aux idéaux de ce genre-là. Nous sentons qu'il y a encore quelque chose de plus haut que les destinées simplement héroïques. Ce n'est pourtant pas que l'aspiration à ce quelque chose de plus haut manque dans les coeurs des êtres humains d'aujourd'hui. C'est que le chaos présent a brouillé l'image de l'idéal ultime auquel finissent par aboutir tous les autres, et dont tous les autres tirent leur attraction et leur force. Il est, certes, difficile d'expliquer cela très clairement parce que cela répond à une loi psychologique fort subtile et qui plonge dans des profondeurs supra-conscientes. Mais peut-être les quelques développements que j'en donnerai plus loin pourront faire mieux comprendre ce que je veux indiquer.

En tous cas, il semble que cette relative pauvreté des idéaux proposés dans la phase actuelle de la société ait comme conséquence que beaucoup d'êtres jeunes soient désorientés mécontents et sans courage et sans goût devant la vie. L'avenir n'a pas de charme pour eux et l'on dirait qu'ils ne con-

naissent pas l'espoir. Pourtant, aussitôt que l'idéal commence à se dessiner dans un coeur humain, l'espoir s'allume; l'un et l'autre sont exactement contemporains. Que cet idéal apparaisse comme un but tout-à-fait matériel ou bien comme un objet moral (par exemple, l'amélioration des conditions de vie d'autrui, ou d'une communauté) ou comme une oeuvre artistique ou une recherche scientifique n'a pas d'importance. Comme le dit Hazrat Inayat, la recherche d'un certain idéal limité est un pas en avant qui rapproche de l'idéal ultime.

Mais tant que cet idéal ultime restera voilé et indistinct ou même pire: tant qu'il sera nié devant la grande masse des gens, il manquera la vie et l'attraction finales à leurs idéaux respectifs; tant que l'idéal de la vie divine, infinie et éternelle venant vivre dans l'homme la vie humaine, n'aura pas fécondé à nouveau le tuf de notre culture, beaucoup d'êtres seront gênés pour donner carrière, pleinement et sans réserve, à leur idéal personnel, parce qu'inconsciemment ils seront frappés par son caractère étroit, limité. Ils ont inconsciemment (ou peut-être faudrait-il dire "supra-consciemment") besoin de percevoir, de sentir, qu'à l'arrière-plan de cet idéal s'étend tout un autre domaine, et que leur idéal limité leur ouvre la porte à une carrière sans limites. Si en effet l'homme conscient s'effraye de l'infini, le côté inconscient de sa nature en éprouve un besoin vital. Nous vivons plongés dans ce paradoxe.

L'aspect le plus évident de ce besoin d'infini est la croyance à la survie après la mort. La croyance spontanée de tous les peuples a toujours été, est, et certainement sera la vie éternelle, c'est-à-dire infinie dans le temps. Même ceux qui prétendent ne pas y croire voudraient bien, au fond, qu'il en soit ainsi. A la suite d'un raisonnement quelconque, ils en sont venus à l'idée qu'il n'y a pas de survie après la mort, mais ils en restent, quand on creuse un peu la question avec eux, affreusement déçus. Il en est de même pour l'infini de l'espace: nous sommes exaltés par l'idée que l'espace dans lequel s'étend cet univers visible, dans lequel il a sa vie et son mouvement, est infini. Les savants ont beau nous dire que l'univers astronomique est fini, limité, (avec ce correctif qu'il serait "en expansion"), nous ne pouvons nous empêcher d'imaginer que l'espace virtuel dans lequel il peut ainsi s'étendre, n'est pas, lui, limité.

Et il en est de même pour l'idéal de l'homme. Derrière et au-delà de tous les idéaux limités qu'il peut concevoir et chérir dans son coeur s'étend l'idéal du Saint, du Sage et du Prophète, qui représente la part d'infini dans la destinée humaine.

Mais l'image même du Saint, du Sage et du Prophète, par tout présente à d'autres époques de notre civilisation (au moyen âge par exemple) s'est peu à peu estompée et a fini par n'

être plus perçue. On ne croit même plus que la sainteté puisse exister ni qu'un être humain puisse l'atteindre. Et si l'on s'amusait au jeu des sondages en posant à tout un chacun une question comme celle-ci: " Que feriez-vous si on vous apprenait que l'une de vos connaissances se mettait à chercher la sainteté? " il y a gros à parier que la majorité des gens proposerait de confier ce vésanique aux bons soins d'un psychiatre pour lui remettre les idées en place.

J'entends bien que "chercher la sainteté" est une manière de parler; il vaudrait mieux dire: "chercher Dieu" ou " la vérité intérieure"; la sainteté n'étant que la consécration accordée de surcroît, à celui qui est assez avancé vers ce but. Mais la conscience populaire a toujours pris l'objet pour le principe et le signe pour ce qu'il signifie. L'image du Saint et du Prophète a toujours été plus facilement appréhendée par la conscience humaine que "Dieu" ou "la Vérité". D'où les images du Christ et des apôtres que nous voyons dans nos églises.

Il se peut que l'éditorialiste s'égare aujourd'hui dans des considérations difficiles à suivre et peut-être, à maint lecteur, obscures. Pourtant, comprendre son époque, les gens de son époque et méditer sur les maladies qui les font souffrir permet de se mieux comprendre soi-même, en tant que chacun de nous est soumis aux influences, aux idées et aux tentations du milieu qui l'entoure. Cela peut aussi permettre à l'occasion, de tendre la main à quelqu'un qui passe par les mêmes difficultés par lesquelles nous avons passé.

Ce quarante-neuvième numéro de la PENSÉE SOUFIE comporte à son sommaire une conférence de Hazrat Inayat sur la Connais - sance et une causerie prononcée en Juin 1926 à Suresnes par Murshida Saintsbury-Green, intitulée: Le Messager.

Sur la métaphysique de la connaissance se sont épuisés bien des philosophes. Mais ce n'est pas en tant que philosophe que le Maître Soufi nous offre son point de vue. Il nous suggère au contraire que la philosophie n'est pas armée pour y répondre. Il faut une autre dimension d'esprit, une autre ouverture pour embrasser ce sujet. Et en même temps ce qu'il exprime est dit si simplement qu'un enfant pourrait le suivre et c'est si profond que nous n'aurons jamais fini de le pénétrer tout à fait.

A Murshida Saintsbury-Green, Hazrat Inayat avait confié de grandes responsabilités dans le Mouvement qu'il avait fondé. C'est en majeure partie à elle que l'on doit l'Adoration Universelle, ce service d'esprit si oecuménique qui ne s'est pas tant développé en France que en Angleterre, en Suisse, en Hollande (pour ne parler que de l'Europe). Elle a laissé le souvenir d'une forte et brillante personnalité entièrement dévouée au Message Soufi qu'elle fit de son mieux pour répandre et faire comprendre. La présente causerie s'inscrit dans cet effort.

LA CONNAISSANCE

par

HAZRAT INAYAT

La conscience voit-elle avec les yeux physiques?

La conscience voit-elle sans les yeux, ou a-t-elle besoin des yeux pour voir? C'est une question qui vient à l'esprit de tout métaphysicien. Si la conscience peut voir seule, sans le secours des yeux, pourquoi ces yeux furent-ils créés?

Il y a des gens qui peuvent voir des événements en train de se passer à des centaines de kilomètres et des choses qui se passeront des années plus tard. En Hyderabad, il y avait un derviche habitué à fumer du hachich très fort. Quand il faisait sortir la fumée de sa bouche il avait coutume de regarder dedans et de répondre à toutes les questions qu'on lui posait. Si quelqu'un lui demandait: "Où est mon oncle actuellement?", il disait: "Votre oncle? A Calcutta au Bazar. Maintenant je tourne à gauche. La seconde maison. Votre oncle est assis dans sa chambre, son serviteur est à côté de lui et son enfant debout en face de lui". Quoiqu'on lui demandât, il y répondait. Le voyait-il sans yeux? Non. Sa conscience n'avait pas le moi extérieur devant elle, c'est pourquoi elle était capable de voir par les yeux d'un autre, les yeux de l'oncle ou de n'importe qui d'autre.

Lorsque j'étais en Russie, il y avait là un Africain, un homme très ordinaire, sans aucune éducation. Sa condition était telle que la nuit, quand il était endormi, il savait ce que quiconque venu dans sa chambre avait dit ou fait. C'était parce que son âme était dans et autour de la maison et elle voyait par les yeux de tous ceux qui y venaient.

La faculté de voir existe dans la conscience dès le commencement. C'est pourquoi, parmi les Noms de Dieu se trouvent Basir, le voyant et Sami, celui qui entend: Basarat, la faculté de voir devient plus définie, concrète, à mesure qu'elle vient plus près de la manifestation.

De la même façon, la Conscience Universelle voit par les yeux de chaque être sur terre. Elle regarde en même temps à travers les yeux de tous les millions d'êtres sur la terre. Le voleur peut dérober quelque chose, le cacher, le transporter et penser: "Personne ne me voit". Il ne peut échapper à la vue de cette Conscience qui est en lui, regardant par ses yeux. Ce n'est pas que Dieu regarde en bas à distance et voie toutes les créatures sur terre. Non. Il voit à travers les yeux des êtres mêmes.

On pourrait demander si Dieu n'est pas limité par là, devenu impuissant et dépendant; mais si cela nous apparaissait ainsi,

c'est que nous avons réduit de Dieu une part de Son Etre. Nous occupons une partie du sol et l'appelons nôtre, nous-même. En réalité c'est tout Dieu, l'Etre-Un. Un poète Hindoustani disait: "Qu'appellerai-je moi-même? Tout ce que je vois est entièrement Toi: corps, esprit, âme, tout est Toi. Tu es, je ne suis pas".

Les mystiques voient ce qui peut arriver à distance non seulement dans leur sommeil, mais en tout temps. Il y avait autrefois à Delhi un mystique, un Mourchéd nommé Chah Alam. Un jour il avait chez lui un coiffeur. Il regardait dans un petit miroir pendant que le barbier lui coupait les cheveux, un petit miroir comme les coiffeurs en utilisent dans l'Inde. Soudain, Dieu sait ce qu'il y vit, il jeta le miroir sur le sol où il se brisa en morceaux. Ses mourîds, qui se trouvaient avec lui, furent très étonnés; le barbier aussi fut stupéfait, se demandant quelle était la cause qui lui avait fait jeter le miroir avec une telle violence.

A ce moment un mourîd voyageait en mer d'Arabie en Inde, et le bateau dans lequel il se trouvait était pris dans une grande tempête, et en grand danger. Il appela son mourchéd à l'aide et le mourchéd vit le péril et le sauva. Il revint par la suite et leur raconta ce qui était arrivé.

Une âme illuminée peut, jusqu'à un certain point, être consciente de tous les événements passés dans l'évolution de l'homme. Mais cet oeil si complaisant amasse-t-il en lui tout ce qu'il voit? Et l'esprit par lequel l'homme reçoit sa mémoire, la plus merveilleuse source d'enregistrement qu'il y ait, se souvient-il toujours de tout ce qu'il voit et dont il fait l'expérience dans la vie? Non; seulement de certaines choses qui ont fait sur lui une profonde impression. Si nous pouvions tout nous rappeler, toutes les bonnes et mauvaises paroles prononcées devant nous, toute la littérature que nous avons lue, toutes les folies et les absurdités que nous avons entendues, où en serions nous à la fin? Les êtres humains ont un esprit, ils ont un corps et leur santé dépend entièrement de ce qu'ils y ont pris et en ont rejeté. Sinon l'homme ne serait pas capable de vivre; donc, il prend l'essence et se défait du reste. Encore, ce qu'on prend du monde angélique et du monde des génies n'en est que l'essence; l'essence de l'expérience. Celui qui se souvient de tout ce qui fut bon et mauvais dans le passé n'est pas à envier, car il a dû avoir de nombreuses expériences et remords et cela ne pourrait créer en lui qu'amertume. Oublier est le plus grand soulagement, c'est comme se baigner dans le Gange. Le présent a tant de beautés à nous offrir; si seulement nous ouvrons les yeux pour les regarder, nous n'avons pas besoin de regarder les beautés du passé. La beauté est toujours là.

LE MESSENGER

par

Murshida Saintsbury-Green

Je vais parler aujourd'hui d'un sujet souvent incompris: Le Message et la personnalité du Messenger. A cette heure, dans presque toutes les croyances, la venue de Celui qu'on appelle l'Instructeur du Monde, occupe les esprits; les opinions et les discussions sont nombreuses et toute sorte d'idées sont émises. Que veut-on dire par la personnalité du Messenger ou du Prophète? Pour le faire comprendre, j'aborderai la question de la conscience. La conscience est ce que nous savons de nous-mêmes; mais en réalité il n'y a qu'une seule conscience: la Conscience de l'Etre Unique. Cette conscience nous est donnée sous forme de rayons qui, tombant sur la matière et se voilant en elle, deviennent les Ames. Ces âmes enveloppées de substance commencent leur grande évolution, en se servant de cette substance comme véhicule, afin de s'exprimer à travers elle.

La seule différence entre le roc, la plante, l'animal, l'homme primitif et l'homme normal actuel, et ce qu'on appelle souvent le Surhomme, c'est le degré de puissance rendant la conscience capable d'utiliser le dit véhicule pour dominer la vie. La conscience du roc ne connaît que les forces élémentaires qui gouvernent le royaume minéral; dans le royaume végétal, la conscience acquiert plus de contrôle; le végétal peut se remuer, non pas d'un endroit à un autre, mais d'un côté à un autre et de haut en bas. Cette conscience tient davantage la matière en mains; l'arbre qui se penche, la plante qui ondule n'ont pas besoin d'un tremblement de terre, d'un volcan ou d'un autre cataclysme pour les forcer à se mouvoir.

L'animal a des facultés plus étendues. Sa conscience dirige son corps en tous sens, qu'il marche, saute ou coure, et le champ des activités est ainsi élargi. Chez les races humaines inférieures, la portée de la conscience ne diffère pas beaucoup de celle des animaux les plus évolués. En ce qui concerne les êtres humains normaux, la seule différence entre eux réside dans le développement de leurs consciences respectives.

Vous et moi sommes extérieurement semblables, nous possédons tous une figure, des membres et les autres organes du corps; intérieurement aussi nous sommes identiques; l'étincelle divine en chaque homme est la même; en quoi donc différons-nous? Ce qui nous rend différents les uns des autres, est ce que jauge notre conscience. Nous avons tous fait différentes expériences, et ces expériences forment notre capacité de

conscience, et nous rendent différents quand nous considérons la vie quotidienne, les affaires, les affections, les religions, les aspirations et les idéaux ; notre âme prend conscience de toutes ces choses, la conscience de l'homme est limitée par son idéal, et ainsi que nous l'a dit Pir-o-Murchid, cet idéal dresse devant nous Dieu que nous devons avant tout former en nous-mêmes. La conscience normale humaine promène ses regards à travers les sens sur les différents plans de la vie, physique, émotionnelle, intellectuelle et idéale; elle s'arrête là, mais pour tous, il existe une possibilité plus élevée.

L'idéal de l'un est de posséder des millions, celui d'un autre, d'être la personne la plus brillante de son entourage, celui d'un troisième d'être l'ami de quantité de gens, d'être aimé d'un grand nombre; mais il existe un autre idéal, celui d'être l'ami de Dieu, d'être conscient de Dieu. Le Messager, le Prophète, le Voyant, le Saint et le Maître, sont ceux dont la conscience est fixée sur Dieu, au lieu d'être rivée dans la matière.

Certains croient que dans le but de devenir conscient de Dieu, un être humain doit prêter un corps et le vider de ses facultés émotionnelles et intellectuelles, afin qu'un Messager ou un Prophète, d'un autre plan, puisse se servir de ce corps. Pour un grand Maître, la seule manière de communiquer avec nous serait d'utiliser un corps physique aussi normal que possible. Ces personnes disent: "Nous savons, Grand Maître de Sagesse, Sauveur de monde, Messager, que vous ne pouvez venir sur terre dans votre propre forme; un corps est donc à votre disposition".

Il n'en est pas ainsi; il n'y a rien de médiumnique dans le processus de la vie d'un Messager, et qui plus est, il est faux que ce Messager soit la réincarnation de quelqu'autre grand maître. Quand Jésus-Christ était sur la terre, les croyants lui demandèrent s'il était Moïse ou Elie, et ceci prouve que cette illusion hantait déjà les esprits. Il n'était pas nécessaire que Moïse fût la réincarnation de Rama Krishna ou Vichnou; rien dans la vie des Messagers ne laisse croire qu'un autre esprit soit entré dans leur corps.

Nous connaissons tous la réalité des phénomènes tels que les transes, les extériorisations des médiums, les obsessions, les écritures automatiques, et l'humanité est si étrange que les messages reçus de cette manière l'intéressent davantage que les paroles d'un être doué de sainteté. Quand un grand Messager paraît dans le monde, il naît comme tous les hommes sont nés, et quant aux légendes entourant après coup Sa naissance, il n'y a aucune raison de les ratifier. Ces traditions naissent en partie de la vénération et de la dévotion des disciples pour leur Maître; en partie du grand enseignement cosmique relatif à la formation de la conscience-christique dans

le sein de la Vierge-Mère, ou Maya, mot dérivé de la même racine que Marie. La révélation cosmique a présidé à la naissance des Messagers, mais ceux-ci naquirent et vécurent normalement et leur vie prouve qu'ils n'arrivèrent pas sans grandes épreuves à prendre conscience de leur divine mission.

Cette croyance dans une dualité incarnationnelle est née du récit du baptême de Jésus-Christ, ce qui fit penser à certains qu'à ce moment le Christ prit possession du corps de Jésus de Nazareth. Le récit du jour de la Pentecôte et la descente de l'Esprit sous forme de langues de feu ont été également une source d'erreurs.

Quel est donc le véritable enseignement sur le Messager ? Celui-ci est-il indépendant de ceux qui vinrent avant lui ? N'est-il qu'humain ? N'est-il différent aucunement des hommes ordinaires ? Est-il seul ? Tous les Messagers sont reliés sur le fil de l'Esprit-Guide comme les grains d'un rosaire ; chacun est séparé et distinct et cependant chacun fait partie d'un chapelet unique. Unissons donc notre âme à toutes les autres âmes illuminées, qui forment la personnification du Maître, l'Esprit-Guide, seul et unique ; quand le monde est submergé par le matérialisme, quand le vice foisonne, un nouveau grain est enfilé sur le rosaire, et l'humanité connaît un nouveau Messager. La personnalité du Messager est un mystère, nous n'osons pas l'analyser de trop près, mais nous en avons le symbole dans les paroles du "Salat"[†] : " Comme la lumière remplit la lune croissante".

La lune, en effet, vit seulement du reflet de la lumière du soleil, d'abord à l'état de croissant ; on peut lui comparer la conscience intérieure du grand Messager osant à peine pressentir l'épanouissement lumineux de la pleine lune. Puis viendra le déclin ; le Messager s'éclipsera aux yeux de ce monde, et un autre viendra répondre aux besoins de l'humanité. Ceci est en contradiction marquée avec la doctrine dont j'ai parlé, mais l'humanité aimant la complexité et rejetant la simplicité, préfère croire qu'il est impossible à aucun être humain dans des conditions normales d'existence, d'être conscient de Dieu et capable de projeter les rayons de cette conscience sur l'humanité entière.

Cette explication a été rendue nécessaire par une fausse interprétation de l'enseignement de Pir-o-Marchid ; gardons nous d'être superficiels et de croire que notre esprit livré à lui-même puisse comprendre un si grand mystère. Lorsqu'un Messager se révèle au monde, il n'est reconnu que d'un petit nombre et la pensée et la foi de cette élite sont l'ostensoir dans lequel le divin Message est déposé. Vous connaissez la vénération des catholiques pour l'Hostie consacrée, le grand cérémonial qui entoure son déplacement du précieux tabernacle

[†] Salat : un des trois prières principales en usage parmi les disciples de Hazrat Inayat.

pour l'adoration des foules. Nous avons une Hostie Consacrée, une Vérité à maintenir, à vénérer, à essayer de comprendre. Ceci est pour nous la partie centrale du Mouvement; extérieurement, nous avons l'étude de la littérature persane, des religions comparées, etc., mais ces choses sont-elles vitales pour nous? La Société Asiatique ne s'en occupe-t-elle pas d'une manière beaucoup plus étendue que nous: sommes nous capables de le faire? Autre est le Message; et si nous devons éclairer et préparer le monde pour sa réception, la consécration nous est nécessaire. Le Messager vient irradier la Lumière, et il ne peut le faire sans le secours des âmes éclairées. Elles sont la lentille qui concentre la lumière.

STROPHES

TIRÉES DU VADAN

de

HAZRAT INAYAT

Alapas: (Improvisations)

La nostalgie de toute âme Je suis; tout coeur entend
Mon appel; chacun ressent Mon impulsion, Mon ami aussi
si bien que Mon ennemi.

Mes pensées j'ai semées sur le sol de votre esprit;
Mon amour a pénétré votre coeur; Ma parole j'ai mise
dans votre bouche; Ma lumière a illuminé votre être
entier; Mon travail j'ai donné a votre main.

Nous avons fait toutes formes afin de compléter l'image
de l'homme.

LA VOIE DE L'INITIATION ET L'ETAT DE DISCIPLE

Chapitre II

La signification de l'initiation.

La signification du mot "initiation" peut être entrevue si l'on associe ce mot à celui d'"initiative". Il est un fait que chaque enfant qui fait son entrée dans ce monde naît avec l'esprit d'initiative; mais au fur et à mesure qu'il grandit, cet esprit s'amenuise plus ou moins, parce que la connaissance acquise pendant la vie, fait naître en lui le doute. Ce doute, s'accroissant de plus en plus, fait très souvent perdre à l'homme l'esprit d'initiative. Il advient alors qu'il ne désire plus faire un pas en avant à moins d'être sûr d'avoir de la terre ou de l'eau sous ses pieds et, très souvent, l'eau ressemble à la terre et la terre ressemble à l'eau. Selon les mystiques, la vie est une illusion et l'homme base ainsi sa raison sur de l'illusion. Néanmoins, le pouvoir de raisonnement qu'il acquiert lui apporte une aide dans sa vie dans le monde, quoique bien souvent ce soit justement ce raisonnement qui l'empêche de prendre ce qu'on appelle une initiative.

Tout homme qui en ce monde, a accompli quelque chose de grand, en a été capable grâce à l'esprit d'initiative. Au début de son entreprise, ceux qui assistent à ses premiers efforts le jugent insensé, fanatique, disent qu'il est fou, dénué de raison; mais en voyant ce qui en résulte par la suite, ces mêmes personnes pensent qu'il est très sage. Les grands prophètes, les bâtisseurs de nations, les inventeurs célèbres et les grands explorateurs en ont tous fait la preuve. On peut se demander alors si de tels êtres voient ce qui est devant eux de la même façon que le fait la personne qui raisonne. Ils le font, mais avec un regard différent. Leur point de vue diffère; il ne concorde pas toujours avec le point de vue de l'homme moyen, aussi est-il naturel que cet homme moyen appelle ces êtres des fanatiques, alors que ceux-ci ont une vision beaucoup plus pénétrante que celle de ceux qui les entourent. Ceux qui, par eux-mêmes, ont connu le succès après un échec complet, ou qui ont triomphé d'une maladie après de grandes souffrances, ceux-là doivent leur succès à l'esprit d'initiative.

L'âme peut expérimenter différentes sortes d'initiation. La première est l'initiation naturelle: une sorte d'évolution naturelle à laquelle on ne peut trouver ni cause ni raison, se produit à l'intérieur de l'âme, bien que celle-ci n'ait fait aucun effort, ni tentative d'aucune sorte pour l'expérimenter. Quelquefois cette initiation se produit à la faveur d'une grave maladie, d'une grande peine ou d'une grande souffrance.

Elle se manifeste comme une ouverture d'horizon, un jaillissement de lumière et en un instant, le monde semble transformé. Ce n'est pas que le monde ait changé, c'est que l'être s'est trouvé accordé à un diapason différent. Il commence à penser différemment, à sentir différemment; à voir et à agir différemment; sa condition entière commence à changer. On peut dire de lui qu'à partir de ce moment, il commence à vivre. Cela peut se présenter comme une vision, un rêve, un phénomène ou sous quelque autre forme; on ne peut déterminer la manière qu'elle empruntera pour se manifester.

Une autre initiation, connue des mystiques, est l'initiation que l'on reçoit d'un être vivant sur terre. Chaque école mystique a sa propre initiation. En Orient, où les idées mystiques prédominent et sont considérées comme sacrées, l'être qui désire emprunter la voie spirituelle considère l'initiation comme la chose la plus importante qui soit. Si une âme telle que celle de Jésus-Christ a dû être baptisée par Jean-Baptiste, aucune âme sur terre ne peut dire: "Je suis au-dessus de l'initiation". Est-ce cependant impossible? Rien n'est impossible. Il est possible pour quelqu'un de se jeter à l'eau dans l'intention de nager jusqu'au port de New-York, mais il sera plus en sécurité s'il prend un billet pour faire la traversée par la voie maritime normale. Et nous réalisons qu'il existe une différence semblable, peut-être même plus grande encore, entre celui qui désire emprunter la voie spirituelle en se faisant initié et celui qui refuse de le faire.

L'initiation par un maître spirituel requiert à la fois la confiance faite à l'élève par le maître et la confiance accordée au maître par l'élève. Le progrès de celui qui est initié dépend de la façon dont il s'abandonne à la direction du maître. L'un donnera un doigt, l'autre une partie de doigt, tandis que le troisième donnera sa main tout entière. Cela fait une grande différence, car si un élève dit: "Bien, je vais consacrer une partie de mon temps et de mes pensées à votre direction, sera-ce suffisant?", le maître répondra: "Oui, si vous pensez que c'est suffisant", mais en réalité, ce n'est jamais suffisant. Puis il en est qui se demanderont s'ils auront à abandonner leur point de vue personnel pour adopter le point de vue d'un autre; mais en fait, celui qui a un point de vue ne le perd jamais. Le point de vue que l'on perd n'est pas celui qui vous est propre. Quand on considère une chose du point de vue d'un autre, on ne fait qu'élargir son propre point de vue et l'on considère alors deux points de vue au lieu d'un. S'il arrive que la pensée de l'élève se révèle différente de celle du maître, en accueillant la pensée du maître l'élève double la sienne propre; il conserve intégralement son point de vue;

il n'a fait qu'acquérir un aperçu supplémentaire qui lui permet de faire un choix; l'horizon de sa pensée s'est élargi. Tandis que l'élève qui se referme et dit: "Je veux garder mon point de vue de peur qu'il ne m'échappe", ne tirera jamais aucun bénéfice de cette attitude.

La voie mystique est la plus subtile des voies que l'on puisse emprunter. La relation entre maître et élève est trop délicate pour que les mots puissent l'exprimer. En outre, le langage d'un maître mystique est toujours difficile à saisir; il ne peut, en quelque sorte être enfermé dans des mots; on ne peut demander au mystique de dire clairement qu'une chose est "ceci" ou "cela", qu'elle est "ainsi" ou "autrement". Si un mystique y parvient, c'est que précisément il n'est pas un mystique car le mystique ne peut le faire. Le mystique peut donner l'impression d'être sur terre, mais en réalité il plane dans les airs. Le mystique ne peut être pris pour une entité grossière, pas plus que l'air ne peut être réduit à l'état de roc. Son "oui" ne peut signifier la même chose que le "oui" d'un autre, pas plus que son "non" n'a la même signification que le "non" d'un autre. Le langage du mystique n'est pas un langage de mots; c'est le langage du sens intérieur. Il n'y a rien de plus désastreux pour un mystique que d'avoir à utiliser les mots du langage quotidien, car ces mots ne sont pas ses mots à lui. Il ne peut s'exprimer par ces mots. Et nous pouvons faire la même remarque pour l'action du mystique; ses actions extérieures n'expriment pas le sens de ce qui se trouve derrière elles et ce sens peut être beaucoup plus important que ne l'est l'action extérieure.

Le maître met ainsi continuellement son élève à l'épreuve; il lui dit certaines choses et il ne les lui dit pas, car tout doit venir en son temps. La connaissance divine n'a jamais été traduite en mots et ne le sera jamais. Le travail du maître mystique n'est pas d'enseigner mais d'accorder; d'accorder l'élève de façon qu'il puisse devenir l'instrument de Dieu. Car le maître mystique n'est pas celui qui joue de l'instrument, il est celui qui l'accorde. Quand l'instrument est accordé, il le remet entre les mains de Celui qui doit en jouer. La tâche du maître mystique, c'est son métier d'accordeur.

Discuter avec un maître mystique n'est jamais bon; car l'élève peut parler un langage tandis que le maître en parle un autre, et, quand il n'y a pas de langage commun, comment la discussion peut-elle être profitable? Aussi, sur la voie du mysticisme, n'y a-t-il aucune discussion.

De plus, il n'y a pas de règles fixes à suivre dans cette voie. Il y a pour chacun une règle spéciale. Mais il y a une loi qui s'applique à toute chose dans la vie; c'est la sincé-

rité; c'est la seule chose qu'un maître demande à son élève, car la vérité n'est pas destinée à celui qui n'est pas sincère.

Plusieurs initiations peuvent être données à l'élève que le maître a pris en mains, mais son progrès dépend de l'élève lui-même. Tout comme les parents s'inquiètent au sujet de leur enfant, de même le maître est-il naturellement anxieux de voir les progrès de son élève. Il n'y a aucune raison pour qu'un maître entrave le succès d'un élève, car, de même que le bonheur des parents réside dans le bonheur de l'enfant, de même la satisfaction du maître réside dans le progrès de son élève.

Mais il y a une autre sorte d'initiation qui vient plus tard et cette initiation est aussi une évolution de l'âme. Elle se présente comme l'effet secondaire de l'initiation que l'on a reçue du maître. Elle est comme une sorte d'expansion de la conscience et l'importance de cette initiation dépend de la grandeur et de l'ampleur de l'horizon de la conscience. Beaucoup peuvent s'en vanter, mais il en est peu qui le réalisent. Ceux qui le réalisent ne le proclament pas. De même que plus un arbre est productif, plus il se courbe sous le poids de ses fruits de même plus un être réalise spirituellement le divin, plus il devient humble. C'est celui qui est le moins fécond qui tend à être le plus prétentieux. Ceux qui sont réellement initiés n'emploient qu'avec réserve le mot initiation; ils ne trouvent aucun profit à apprendre aux autres qu'ils sont initiés. Ils possèdent leur vrai trésor intérieur, aussi ne désirent-ils pas un profit à l'extérieur; c'est celui qui n'a rien pu obtenir qui cherche à être valorisé par son entourage. Et si nous demandons quel profit nous retirons de l'initiation, nous pouvons répondre que la religion, le mysticisme ou la philosophie - tout ce que nous recevons - nous aident à parfaire notre réalisation et que cela doit être adapté au service de nos semblables.

(A suivre)

Gérant de la Pensée Soufie: Dr. Michel Guillaume
27 rue Victor Diederich
92150 Suresnes

(CCP 173800 Paris)